

de l'agriculture. Par cet encouragement, la colonisation aurait à sa disposition des hommes remplis de courage et d'espérance parce qu'ils se sentiraient aidés.

Il faut absolument que l'agriculture soit prospère, et pour cela ouvrons nos vastes forêts à la colonisation. Sans l'agriculture, une nation décline et marche dans la voie de la décadence morale et matérielle; il est donc indispensable de chercher par tous les moyens à garder dans les campagnes le plus grand nombre possible de bras vigoureux. Des récoltes abondantes, splendides, viendront alors récompenser tous les efforts, la vie deviendra moins difficile, les producteurs et les consommateurs béniront la main qui leur aura procuré tous ces bienfaits, et le pays sera riche.

Le mouvement est donné; déjà, dans plusieurs paroisses, on a noblement répondu à l'appel de Mgr l'Archevêque de Québec, par de nombreuses souscriptions; il est à espérer que pas une paroisse, quelque pauvre qu'elle soit, restera en arrière à l'égard de cette souscription en faveur de la colonisation.

Le Révd Père Lacasse est activement à l'œuvre pour remplir la noble mission qui lui a été confiée. Depuis déjà quelques mois, il a visité plusieurs endroits qu'il croit propres à être colonisés, afin d'y établir en toute sûreté des colons.

A peine revenu du Saguenay, qu'il a exploré d'un bout à l'autre, il veut se rendre compte de la possibilité qu'il y aurait d'ouvrir à la colonisation les vastes forêts qui se trouvent partie dans le comté de Kamouraska, et partie dans le comté de Témiscouata.

Jamais nous n'oublierons le voyage de quelques jours que nous venons de faire en compagnie de ce zélé apôtre de la colonisation. L'ardeur qu'il met à servir la cause de la colonisation est égale au zèle que déploie le missionnaire à la conquête des âmes. Si vous acceptez un voyage avec le Révd Père Lacasse, ne vous attendez pas à voyager en touriste; laissez chez vous, fusil et tout l'attirail de pêche, car il ne vous donnera pas le temps de tendre une ligne ou de viser sur un gibier, à moins que vous ne trouviez sur votre passage un oiseau craintif, tel que la perdrix, et que vous puissiez l'atteindre avec une pierre; dans ce cas seulement vous aurez le privilège d'assainir votre soupe. En temps d'arrêt, pour les repas seulement, et le soir lorsqu'il fait trop noir pour franchir les rivières et parcourir la forêt, le Révd Père Lacasse vous fera oublier les fatigues de la journée en vous racontant quelques récits de ses voyages dans les missions au Labrador.

A notre prochaine *causerie* nous donnerons quelques détails au sujet de ce voyage.

Club agricole de St-Agapit.

M. le docteur E. Dionne rédacteur du *Courrier du Canada* a fait, dimanche, 19 septembre, à Saint Agapit de Beaurivage, une conférence sur l'art agricole. Nous publions les renseignements suivants qui nous sont transmis par un ami de notre journal:

" St. Agapit de Beaurivage,

" 20 septembre, 1800.

" M. le Rédacteur,

" L'autre jour vous me demandiez de vous adresser de temps à autre des nouvelles de notre club agricole dont vous avez annoncé l'établissement,

" Hier, le Dr Dionne a donné devant notre club une lecture magnifique, sur le " rôle du cultivateur dans la société. " La foule a été tellement considérable que le Docteur a dû faire sa conférence en plein air.

" Nous avons eu le plaisir d'y voir plusieurs personnes étrangères à la paroisse. M. Rioux, curé de St. Flavien, a voulu montrer par sa présence l'attention qu'il porte à la cause agricole.

" Ces cerceles agricoles serviront beaucoup à répandre chez nos cultivateurs l'amour de l'étude de leur art, et les porteront à lire plus qu'ils ne font. C'est là je pense, le remède le plus efficace que nous pourrions apporter à la routine qui ruine nos canadiens. En peu de temps nous réussirons, si la presse veut bien nous aider. " — *Réd.* De tout cœur.

L'art de fabriquer le meilleur engrais.

Tous les cultivateurs savent que les engrais sont la partie substantielle de la nourriture des végétaux, et si la terre en était une fois dépourvue, la végétation serait bientôt nulle.

Les fumiers de ferme sont sans contredit la principale source d'engrais, et même la seule à laquelle durant des siècles on ait puisé; la plus importante de toutes en raison des quantités considérables qu'elle fournit, en raison des nombreux éléments constitutifs que ces masses contiennent, et en raison surtout d'heureuses associations chimiques et physique où ces éléments se trouvent engagés.

Si la culture pouvait fabriquer assez de fumier par elle-même, les autres engrais pour les terres arables n'auraient pas grande raison d'être; mais il n'en est pas ainsi, et il n'en peut être ainsi. Pour que la culture fabrique assez d'engrais par elle-même, il faudrait que le cultivateur pût rendre aux sols cultivés tout ce qu'il leur a enlevé par la production de ses récoltes et par celle de ses animaux.

Or les produits d'un domaine sont ils restitués en totalité aux terres de ce domaine? Non, évidemment une partie notable en est distraite pour toujours sous la forme de grains conduits aux marchés; de viandes livrées à la boucherie; de beurre et de fromage servant à l'alimentation de nos villes ou des pays étrangers; de laines livrées au commerce ou à l'industrie. L'excédant reste sur l'exploitation; il est converti en fumier et est censé restitué au sol.

Il existe évidemment entre ces prélèvements et les restitutions, une différence telle, que l'épuisement des terres les plus riches en serait infailliblement la conséquence si l'on n'y pourvoyait par tous les moyens que la nature a su ménager et que la science met chaque jour, par de nouvelles découvertes, à notre disposition.

Deux moyens sont à notre disposition. Le premier est celui d'avoir recours aux engrais artificiels, comme par exemple le phosphate, qui sont appelés aujourd'hui à rendre de grands services à notre agriculture.

Mais ces engrais ne sont pas toujours accessibles à la majorité de nos cultivateurs; quelquefois ils sont vendus à des prix trop élevés pour pouvoir s'en procurer en quantité suffisante et arriver ainsi à faire le complément des engrais de ferme.

Voici comment on a réussi à se procurer un excellent engrais: On fait creuser au centre d'une cour un